Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 2 | 2008
Le Moyen Âge vu d'ailleurs

Un projet d'enquête : « la crise de 1300 » dans les pays de la Méditerranée occidentale

Monique Bourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/8792>

DOI : 10.4000/cem.8792

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Monique Bourin, « Un projet d'enquête : « la crise de 1300 » dans les pays de la Méditerranée occidentale », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 2 | 2008, mis en ligne le 13 janvier 2009, consulté le 03 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/8792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.8792>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Un projet d'enquête : « la crise de 1300 » dans les pays de la Méditerranée occidentale ¹

Monique Bourin

- 1 C'est un des dogmes de l'histoire médiévale de l'après-guerre qu'il y a un « automne du Moyen Âge » et qu'il commence dès la fin du XIII^e siècle. Ce passage de la croissance aux malheurs des temps, qu'on datait autrefois du milieu du XIV^e siècle, est désigné aujourd'hui sous le nom de « crise de 1300 ». Cette expression abrégée correspond en fait à une période de transition, large, presque séculaire, recouvrant en tout cas les années 1270-1330. Elle se distingue nettement de la stagnation qui lui succède et qu'il convient évidemment de ne pas appeler « crise ». Repérée comme un changement fort de la période médiévale, cette crise est analysée comme une nécessité inscrite dans le fonctionnement de la période précédente qui n'avait d'autre issue que cette transformation brutale et malheureuse.
- 2 Cette vision des décennies qui entourent 1300, fait partie de l'enseignement élémentaire de l'histoire médiévale et n'a pas été remise en question par les historiens français. Ce passage malheureux implique que la période précédente est bien une période de croissance et que la période qui suit est bien celle du malheur des temps. Depuis une cinquantaine d'années, ni la croissance qui suit l'an Mil ni la dépression des XIV^e et XV^e siècles n'ont été vraiment mises en cause, même si certains à l'étranger ont douté de la croissance postérieure à l'an Mil ou du moins du mieux-être qu'elle aurait entraîné. Et quand bien même aurait-on assuré la croissance de la période centrale du Moyen Âge, il resterait à préciser quels mécanismes l'ont bloquée.
- 3 Le renversement de la conjoncture aux alentours de 1300 a eu longtemps comme principale explication le paradigme malthusien mis au point par Michael Postan² et répandu par Georges Duby dans un ouvrage majeur, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*³.
- 4 En résumé, le schéma repose sur les comptes de grands manoirs anglais, notamment ceux de Winchester ; on y voyait la population stagner au cours des premières

décennies du XIV^e siècle, les rendements décroître et Postan y trouvait l'application de ce que les successeurs de Malthus ont retenu de son œuvre, complété par les thèses de Ricardo. En l'absence de progrès technique, la croissance de la population entraîne l'usure des sols trop cultivés et l'extension des cultures à des zones jusqu'alors incultes car de mauvaise qualité : ces terres « marginales » ne rendent pas à l'homme son travail. Cette théorie implique que l'économie est dominée par l'agriculture et l'agriculture par les grands domaines ; ou du moins que les comptes de quelques grands domaines révèlent une réalité universelle, plus ou moins confirmée par d'autres indices. Cette explication quasi mécaniste fut remise en question. Parmi les critiques qui se sont exprimées à son égard figure la lenteur de la reprise, une fois atteints la régulation démographique et le seuil de population autorisés par les moyens techniques de l'époque.

- 5 Les historiens français n'ont que très peu participé aux débats historiographiques concernant « la crise de 1300 » depuis la fin des années 1970
- 6 Le paradigme postanien fut remis en cause par le moderniste Robert Brenner ⁴. Son objectif était de comprendre pourquoi l'accumulation qui conduit au capitalisme ne s'était pas produite plus tôt et pourquoi le système de production féodal avait généré une dépression aussi profonde. Les mécanismes sociopolitiques étaient remis au cœur des processus. Selon lui, c'est l'appesantissement du système seigneurial sur les non-libres, par tous les chemins possibles, notamment les amendes de justice et les droits d'entree sur les tenures, qui génère la crise.
- 7 Les difficultés de cette théorie sont nombreuses aussi. Ainsi la répartition de la richesse que révèlent les levées de la Poll Tax conduit en fait à minimiser le poids du prélèvement seigneurial comme mécanisme de blocage de la richesse : parmi les plus riches comtés, au second rang, figure l'Oxfordshire durement féodal, comparable en richesse au troisième, le Norfolk, pays « libre ».
- 8 Mais l'important est de noter qu'à cette occasion fut lancé un grand débat ⁵, auquel la France resta à peu près fermée, même si Guy Bois et Emmanuel Leroy Ladurie y participèrent ⁶. Ce fut le « Brenner debate », d'après le nom de son organisateur. Marxistes et malthusiens (ou néomalthusiens) s'y sont affrontés.
- 9 Ce débat a eu peu d'échos en France. D'une manière générale l'analyse du passage d'une phase de croissance à une période de dépression économique n'a pas retenu l'intérêt des médiévistes français, alors que l'attention sur ce phénomène avait été attirée en tout premier lieu par Édouard Perroy ⁷, et dans un cadre plus général par Wilhelm Abel dès les années trente ⁸. Mais il s'agit d'une désaffection qui touche depuis une vingtaine d'années l'ensemble des études socio-économiques à l'époque médiévale.
- 10 Sans doute en dehors des pays anglophones, l'attention ne s'est-elle pas tout à fait éteinte, comme le révèle le fascicule des *Semanas de estudios medievales d'Estella* en 1994, « en los umbrales de la crisis » ⁹. Ce fascicule fait alors le bilan des points de vue des spécialistes « méditerranéens » de la question, mais paradoxalement ne fait appel à aucun des chercheurs anglo-saxons. C'est comme si se creusait alors un fossé entre deux historiographies et, du moins en France, les études des historiens anglophones restent peu fréquentées.
- 11 Certes les thèses de Guy Bois et les études sur la naissance de l'État moderne ont enrichi la réflexion et largement renouvelé les perspectives des historiens marxistes ¹⁰. À la différence du point de vue qui prévaut jusqu'alors en Angleterre et insiste sur

l'étranglement par une seigneurie toujours plus dure d'une paysannerie asservie, Guy Bois met au cœur du phénomène un mécanisme d'appauvrissement seigneurial, que les sources françaises montrent assez clairement : dès lors, la guerre « nationale » au service de laquelle les nobles s'engagent est le seul moyen de retransférer vers ces nobles un prélèvement seigneurial qui s'est effrité. Le circuit s'est alourdi et allongé, mais il va alimenter les patrimoines nobles via la fiscalité royale et les soldes que l'État distribue.

- 12 Tout en mettant aussi au centre de leurs explications la genèse de l'État moderne, Richard Kaeuper ¹¹ et Jean Philippe Genet repensent la fin du Moyen Âge de manière plus complexe : l'aristocratie et la royauté sont complices d'une évolution vers la « féodalité bâtarde » ; la royauté attaque certains privilèges de l'aristocratie mais lui rend le service de l'aider à contrôler la transmission et la gestion des patrimoines privés. Elle met au cœur du fonctionnement social non plus tant la terre que l'argent. Ce féodalisme d'État, dans lequel l'Angleterre s'engage plus tôt et plus vite, marque l'évolution vers le capitalisme.

Une réflexion majoritairement anglo-saxonne depuis les années 1990

- 13 Les deux modèles dominants au temps du Brenner Debate avaient ceci en commun qu'ils admettaient l'un et l'autre une crise catastrophique au seuil du XIV^e siècle. Il en va encore de même avec la thèse de Richard Kaeuper et de Jean Philippe Genet, même si c'est l'imbrication des phénomènes économiques et sociaux dans la sphère du politique qui les intéresse au premier chef.
- 14 Dans les années 1990, cette orthodoxie a été combattue ou du moins remise en cause par nombre d'historiens anglo-saxons, essentiellement anglais ou canadiens anglophones, au terme d'études extrêmement fouillées et denses d'une documentation d'une richesse exceptionnelle ¹². Je ne reviendrai pas sur les études de l'École de Toronto que la « crise de 1300 » n'intéresse pas fondamentalement, mais qui met l'accent sur le fonctionnement peu oppressif de la seigneurie anglaise ¹³. Ce sont surtout les études sur la « commercialisation de la société anglaise » qui ont apporté une vision assez différente de cette période. L'accent y est mis sur l'accroissement de la monnaie en circulation, sur le rôle des petites villes ¹⁴, sur le système de crédit, sur une flexibilité plus grande des occupations et une mobilité géographique accrue ¹⁵. Le rôle de Londres et son chiffre de population sont revus considérablement ¹⁶, et, par conséquent, l'influence de la capitale sur l'économie anglaise. La demande urbaine s'accroît, notamment en produits pour l'artisanat textile.
- 15 Ces analyses rejoignent celles qui sont menées sur la pratique de « l'écriture pragmatique », montrant l'existence en milieu rural de nombreux scribes professionnels : Michael Clanchy a évalué à plus de 8 millions le nombre de chartes écrites au cours du XIII^e siècle pour les seuls paysans modestes ¹⁷.
- 16 Incontestablement, les innombrables études sur les documents manoriaux et sur les autres formes de documentation, de fiscalité royale notamment, montrent l'intensification de l'agriculture et la modification de l'équilibre entre les céréales en fonction des perspectives commerciales. Parmi d'autres, James Masschaele a montré la baisse des coûts de transaction sur les marchés et cette baisse bénéficie plus aux paysans qui vendent effectivement sur les marchés qu'aux grands domaines qui commercent directement avec leurs acheteurs. L'Angleterre de la fin du XIII^e siècle est devenue une « commercializing society ».

- 17 La question qui est posée par les historiens anglais est la suivante : les évolutions du XIII^e siècle ont-elles été suffisantes pour modifier profondément les standards de vie des paysans ? Ce qu'on peut aussi formuler de la manière suivante : cette période est-elle celle d'un vrai développement ou seulement d'une expansion ? Et l'activité commerciale qui semble toucher tous les paysans anglais aux environs de 1300 a-t-elle permis le maintien d'un niveau de vie que les documents seulement agricoles et manoriaux ne permettent pas de percevoir ? Tous les paysans participent-ils de manière positive et avantageuse à ces activités ou seulement un petit nombre ?
- 18 L'impression dominante, encore que pas absolue parmi les historiens anglais, est que seule une élite paysanne a pu profiter de ces conditions et prospérer dans cette période. Ce que confirmerait le marché de la terre montrant une accumulation au sein des groupes déjà les mieux possessionnés de la paysannerie ¹⁸. Ceux-là mêmes qui profitent par ailleurs de leurs bonnes relations avec les seigneurs au service desquels ils entrent pour assurer les tâches de petite administration. En somme une crise fort inégalement partagée.
- 19 Les trois approches précédentes – malthusienne, « marxiste » ou « commercialisante » – sont considérées par l'un des derniers ouvrages consacrés à la question comme les trois principaux modèles ¹⁹.
- 20 Plus récemment d'autres explications ont été invoquées, toujours par les historiens anglo-saxons, auxquelles il convient de faire aussi une place.
- 21 Le modèle monétariste est ancien ²⁰, du moins dans la littérature française, auquel déjà Édouard Perroy consacrait une place importante. Il semble bénéficier d'un regain d'intérêt fort récemment dans les pays anglo-saxons, mais surtout pour expliquer les fluctuations médiévales dans leur ensemble que spécifiquement pour la crise de 1300.
- 22 Il en va de même du modèle construit par le prix Nobel d'économie Douglas North ²¹ selon lequel la pression démographique conduit à une spécialisation régionale et à un accroissement des échanges ; l'accroissement démographique augmente la valeur de la terre et diminue les salaires réels lorsque le rendement du travail baisse. Ces nouvelles conditions conduisent les seigneurs à éliminer les communaux, à commuter en argent les paiements en espèces et à louer leurs domaines. L'ouvrage date du début des années 1970 et à dire vrai la nouveauté de ce modèle n'est pas très évidente, même s'il met en place l'idée que c'est l'institutionnalisation qui rend le développement possible.
- 23 Pour Larry Epstein ²², la crise n'est ni technologique ni démographique, elle est une crise institutionnelle de la distribution, ce qu'il appelle une « integration crisis » : il conserve l'idée la réduction de la production des terres marginales, la mortalité accrue après 1280 et l'incapacité de la population médiévale à agir sur la nuptialité et la natalité, mais aucun de ces facteurs ne lui semble décisif. L'essentiel est dans la compétition entre seigneurs qui les conduit à étrangler la liberté des échanges et la régulation des marchés et des échanges. En somme, elle empêcherait la « globalisation » médiévale ! L'influence de l'État sur la régulation des marchés fait partie des domaines auxquels il est porté aujourd'hui grande attention.
- 24 Mais l'analyse sociale aussi revient en force dans la théorie de l'« exclusionary closure » décrite par Rigby qui met l'accent sur les tensions entre les groupes sociaux, en s'appuyant sur les thèses de Max Weber ²³. Non pas seulement les tensions entre les riches et les pauvres, mais toutes les formes de conflit social, « genre », religion,

langage etc... Il est possible qu'il y ait là des pistes à explorer qui mèneraient à l'impression d'exacerbation des conflits que donne la société au tournant du XIII^e siècle.

- 25 Les analyses démographiques sont reprises également, très affinées par rapport à celles qui se pratiquaient au temps de Postan. Elles ont conduit certains à penser que la fertilité avait plus d'influence dans le bilan démographique que la mortalité ²⁴, notamment l'âge au mariage qui influence considérablement les fluctuations des salaires réels. Mais elles ont surtout montré à quel point les comportements démographiques peuvent être divergents en un même temps entre régions, sous-groupes et même entre familles de la même paroisse.
- 26 Enfin, et c'est sans doute l'une des dernières en date, l'application de la théorie du chaos à la crise de 1300 : de la même manière qu'un vol de papillon au-dessus du Pacifique peut déclencher un cyclone à Washington, l'économie médiévale est suffisamment complexe pour qu'elle puisse être violemment atteinte par de micro-événements ou accidents ²⁵. Il faut décrire cette économie comme un réseau organisé et un système structuré ; une explication linéaire n'est jamais satisfaisante, et les modèles récents d'étude de la commercialisation ont d'ailleurs intégré la nécessité d'envisager chaque processus comme action et réaction, sans oublier justement tous les mécanismes de « feedback ». La turbulence et la complexité sont la règle déjà autour de 1300. Cette thèse a entre autres l'intérêt de réintroduire en histoire le hasard et la nécessité.
- 27 On voit la variété des approches récemment tentées dans le monde anglo-saxon soit spécifiquement pour expliquer la crise de 1300, – sans doute faudrait-il être attentif à dire comme le faisait Édouard Perroy « les » crises – soit pour la situer dans un modèle plus général de réflexion sur la croissance médiévale. Il serait souhaitable en tout cas que le renouvellement des perspectives apportées par les historiens anglo-saxons soit appliqué et évalué dans un autre cadre que celui de l'Angleterre.

Transférer le questionnement au monde méditerranéen

- 28 Or ces perspectives ont été très largement laissées de côté par les historiens des pays de la Méditerranée occidentale chrétienne. Notre projet est donc de nous atteler à « revisiter » la crise de 1300 sur le pourtour de la Méditerranée.
- 29 L'historiographie s'y est peu intéressée, à la notable exception d'un livre d'un historien économiste italien, Luciano Palermo ²⁶, qui est passé en grande partie inaperçu en dehors de l'Italie. Palermo s'y est inspiré des réflexions du récent prix Nobel d'économie Amartya Sen, pour réfléchir sur les disettes. De fait, il semble bien que les disettes recommencent à se faire fréquentes et virulentes dans les premières années du XIV^e siècle. Or la thèse de Sen est que les disettes tiennent plus de la mauvaise organisation des échanges et de l'absence de démocratie que d'un phénomène objectivement gravissime ²⁷.
- 30 Appliquant ses réflexions à la région romaine et à l'Italie en général, Palermo montre comment les classes dirigeantes des villes sont prises entre des intérêts économiques divergents, ayant investi à la campagne, mais demeurant fondamentalement des marchands de la ville. Ils jouent sur le marché des grains et profitent de la situation de disette qui leur permet d'acquérir des terres à bon compte jusqu'au moment où le risque politique urbain devient majeur et où il convient de recourir aux importations. Palermo ne stigmatise pas l'ensemble des riches urbains comme des affameurs et des accapareurs car il montre, avec subtilité, l'apparition d'une politique annonciatrice

génératrice de conflits entre autorités et fournisseurs de grains. Ce que suggère Palermo en tout cas, c'est l'intérêt de repenser les disettes non pas seulement comme un effet brut de surpopulation et d'épuisement des sols, mais comme une conséquence de l'organisation des marchés.

- 31 Il y a là une piste qui conduit à essayer de concevoir d'autres chemins menant à la crise. Ou la crise comme une transformation dramatique et non tragique du monde médiéval et notamment des formes de production, des réseaux économiques et des relations sociales jusqu'à la Peste Noire.

Confronter les données archéologiques et textuelles

- 32 Nous y sommes d'ailleurs conduits aussi par les points de vue des archéologues. L'impression qui provient des restes archéologiques est à l'opposé d'une image de paupérisation générale autour des années 1300. La production explose dans de nombreux domaines, notamment artisanaux. La consommation de produits communs mais issus d'une production professionnelle – ce qui ne signifie pas que ces professionnels, comme les potiers par exemple, n'aient pas aussi d'autres activités et ne soient potiers que pour une petite partie de leur temps de travail – semble en pleine ascension.

- 33 Ce problème de l'intensité d'une consommation populaire est sans doute crucial et ne fait pas l'unanimité chez les historiens, notamment dans les secteurs du textile. Il se peut que la répartition géographique se soit modifiée, donnant dans les anciennes régions actives l'impression d'une récession, alors que des régions « émergentes » apparaissent comme mues par une dynamique de prospérité. La première nécessité est donc de confronter les données archéologiques et textuelles et d'en comprendre l'apparente distorsion. Les historiens du Nord ne l'ont guère fait alors qu'ils disposent de données archéologiques solides. À nous de le faire, même si l'activité archéologique n'a pas atteint pour l'ensemble du monde médiéval méridional la même puissance que plus au Nord.

- 34 Il faut évidemment se demander si les données archéologiques sont aptes à rendre compte d'une paupérisation d'une partie de la population. Et ce que les données textuelles permettent d'atteindre en termes de richesse matérielle et de désir de consommation. Barbara Harvey, dans l'introduction à *Before the Black Death* ²⁸, tend à analyser la crise de la fin du Moyen Âge en termes d'une non-appétence des populations au travail et à la richesse matérielle et elle voit le changement d'attitude plus tard, après la Peste Noire. Qu'en penser et que faire de cette approche de « psychologie des masses » ? Faut-il faire remonter le changement de la demande plus haut que ne le fait Barbara Harvey ?

D'abord décrire un monde qui n'a pas connu la « Grande famine »

- 35 L'un des intérêts d'observer la crise du côté méditerranéen, c'est que le Midi de l'Europe n'a pas connu ce moment dévastateur et catastrophique que sont les pluies répétées de 1315-1317 suivies de terribles épizooties ²⁹. De part et d'autre de la mer du Nord, le vraisemblable n'est plus de ce monde alors et certains domaines anglais qui s'essayaient à faire des budgets quasi prévisionnels cessent alors de le faire tant la prévision paraît impossible. Sans doute tel ou tel domaine installé sur des terres très sèches voit-il alors ses rendements croître, mais l'ensemble des conditions météorologiques a un impact catastrophique unificateur.

- 36 Le Midi européen semble offrir un tableau beaucoup plus varié. Notre premier travail est d'abord de réunir ces données régionales divergentes. Pourquoi la Cerdagne

florissante et les campagnes roussillonnaises en plein essor, une Provence souvent décrite comme en souffrance – mais certains en doutent –, une Toscane aux limites de l'exhaustion, une Lombardie triomphante ?

- 37 Où sont les ressorts de la croissance ou de la crise ? Les paysans toscans sont ruinés par les maîtres urbains qui rachètent les terres et les seigneuries ; les campagnes lombardes regorgent grâce à l'investissement urbain. Affaire d'historien ? Affaire de chronologie ? On peut décrire Perpignan à peu d'intervalle comme une ville toute bourdonnante des travaux de pareurs puis abandonnée par eux et dans le marasme et enfin triomphant de la concurrence languedocienne dans le cours des années trente. En tout cas la synthèse des données dans une démarche comparatiste paraît essentielle. Où et pourquoi ces îles ou îlots de prospérité ? Sont-ils sauvés par de vrais mécanismes de développement qui ont plus ou moins sombré avec la peste ou de simples efforts de désespoir, sous forme d'appoints divers, pour survivre à la raréfaction des ressources ?

Perplexité régionale

- 38 J'ai mis l'accent sur l'importance des nuances, sinon des distorsions régionales. De fait au sein même d'une région, la cohérence des observations fait défaut. Sans même invoquer les complexités de la société, les différences géographiques, bref l'échelle d'analyse, les indices sont largement divergents. Au terme d'observations répétées pendant pas loin de quarante ans en Languedoc, je suis toujours incapable de trouver le « modèle languedocien » et je vais vous faire part rapidement de mes doutes, en espérant que votre œil neuf et perspicace trouvera la ou les solutions.
- 39 La description la plus classique du Languedoc est celle que résume Jean Combes : « les ressources alimentaires en raison de l'insuffisance des techniques agricoles ne s'étaient pas accrues au même rythme et il avait suffi de quelques mauvaises récoltes, en liaison sans doute avec les premières atteintes du refroidissement du climat pour détruire un équilibre fragile ³⁰ ». L'image classique est donc celle d'un pays qui vit de l'agriculture et d'une population qui croît sans rapport avec les ressources potentielles et sans modernisation technique.
- 40 Qu'en penser ? Bien entendu cette assertion s'appuie notamment sur les résultats d'une étude sur les famines urbaines du début du XIV^e siècle. Ces disettes, Katherine Reyerson les retrouve au même moment à Montpellier : 1327-1328 et 1333 y sont ainsi des années de *caristia* ³¹. Déjà dans le dernier tiers du XIII^e siècle, les famines sont fréquentes dans la partie occidentale du Languedoc ³². Il faudrait sans nul doute reprendre avec soin l'étude des disettes languedociennes. Mais il est étonnant qu'un historien des foires comme Jean Combes n'ait pas été intrigué par le développement concomitant de celles de Pézenas et de Montagnac pour n'en rester qu'à deux foires de ce dense réseau. L'activité de Narbonne est alors à son point culminant, à son acmé, écrit Gilbert Larguier ³³.
- 41 Il faut comparer l'analyse produite par les historiens du XX^e siècle au tableau dressé au début du XIV^e siècle par les consuls de Béziers lorsqu'ils présentent leurs arguments contre le projet de supprimer l'interdiction royale d'exporter les draps hors de la sénéchaussée de Carcassonne et Béziers en 1330 ³⁴.
- 42 Quels que soient les intérêts qui s'affrontent autour de cette affaire, ce témoignage comporte, présentée par les consuls, une analyse en quelques points de la situation du Languedoc dans ces premières années du XIV^e siècle :
- 43 • la population s'est considérablement accrue dans le siècle qui a précédé ;

- 44 • l'expansion des cultures dans des zones, notamment montagneuses, jusqu'alors vouées au pacage des moutons rend la laine chère ;
- 45 • le prix des draps s'élève à la fois parce que les gens sont plus nombreux, les revenus que les gens de toute condition en tirent sont plus élevés et le *status hodiernus* est meilleur que dans le passé.
- 46 Ils résument l'évolution par ces mots : *cum status hodiernus cuiuscumque sit multo plus sic altior in moribus et portamentis temporibus retroactis*. En somme, c'est une sorte de spirale vertueuse d'une hausse des prix enrichissante pour tous, fondée principalement sur le travail textile et notamment le parage des draps, que les consuls de Béziers décrivent.
- 47 Qu'ils défendent leurs intérêts est une évidence. Et que bien de points ne sont pas envisagés dans cette présentation de la conjoncture économique aussi. Mais leur analyse est d'une modernité étonnante : ils soulignent combien la valeur ajoutée des opérations de teinture enrichit le pays plutôt que l'exportation de produits moins finis. Ils savent également qu'il convient d'offrir des marchandises à exporter aux marchands qui apportent les produits importés d'Orient. Et qu'il y a toute une richesse induite par cette activité, ne serait-ce que celle des auberges qui reçoivent la clientèle des marchands étrangers venus porter des matières premières et acquérir des draps parés.
- 48 Reste à voir à travers les textes disponibles, si cette image florissante se confirme et si ce Languedoc drapant constitue en effet une région de prospérité, alors que la mention de famines a jusqu'à présent conduit à l'impression d'un épuisement du pays et de ses ressources.
- 49 Le tableau n'est évidemment pas homogène, les sénéchaussées de Toulouse et de Carcassonne sont sans doute plus active que celle de Beaucaire : Katherine Reyerson a montré le relatif déclin de Montpellier dans l'activité de teinture des draps de Flandres, activité qui avait été une spécialité montpelliéraine de la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle. Mais ce déclin artisanal est relayé, à Montpellier, par le développement très rapide du commerce de draps fabriqués dans la partie occidentale du Languedoc. Un développement qui soutient les foires de Pézenas, Montagnac, Villeveyrac et autres moins connues.
- 50 Les travaux récents de Dominique Cardon ont montré le probable envol de l'activité textile languedocienne ³⁵, notamment grâce à deux innovations remarquables : l'introduction du mérinos bien plus tôt qu'on ne le croyait à la suite des affirmations de Roberto Lopez et surtout la pratique de l'arçonnage, sans doute venue du travail des cotons dans la péninsule Ibérique. On remarquera, ainsi, que l'une des grandes familles de pareurs de Narbonne porte le nom d'Arquejayre ³⁶. La réduction des coûts du travail semble considérable. Mais évidemment dans le textile, le filage et le tissage ne sont pas tout ; et le problème de l'activité des pareurs languedociens est un sujet compliqué.
- 51 Résumons quelques autres indices. Ils ne sont pas tous concordants. Certes, les très rares registres de notaire antérieurs à la peste, extérieurs à Montpellier, montrent du crédit, mais pas seulement un crédit à la consommation ; un crédit qui semble surtout faciliter les transactions et un bon nombre de clients peuvent être à la fois acheteurs et vendeurs.
- 52 Pourtant si l'on analyse les transactions foncières, cette impression d'un mouvement brownien disparaît et un marché assez ordonné apparaît : d'une part ceux qui vendent, parfois endettés, d'autre part ceux qui achètent. Dans un village lauragais comme Caignac, étudié par Maurice Berthe ³⁷, ce sont les plus riches des paysans : 7 % des

paysans connus par la documentation ont acquis 50 % des terres mises en vente. Ce sont ceux qui sont les plus fréquemment cités dans les confronts : on note donc une forte tendance à la concentration de la propriété foncière entre les mains d'un petit nombre de paysans, notables depuis longtemps dans leur village.

- 53 Dans les villages et les bourgades d'entre Carcassonne et Béziers, l'image du marché de la terre est un peu différente, même si le taux d'activité du marché est du même ordre de grandeur. Ici, ce sont les prêtres, les notaires et les artisans qui achètent. Lorsqu'on peut affiner l'étude, on constate que presque tous touchent de plus ou moins près à l'administration de la seigneurie de l'archevêque de Narbonne, le seigneur des lieux. D'où l'image confirmée de cette élite sociale qui se nourrit des profits du prélèvement seigneurial. Mais, au moins, dans la vallée de l'Aude, le marché de la terre ne semble pas exorbitant. Le prix des terres, tel qu'on peut l'évaluer d'après les taxes de mutation, laisse l'achat d'une parcelle moyenne au niveau des achats possibles pour un salarié : un salaire de maître est de 2 sous par jour et l'achat moyen de 2 livres ½ dans les villages de la plaine de l'Aude connus par les comptes de la seigneurie de l'archevêque de Narbonne. En même temps, les parcelles mises sur le marché sont si petites qu'on a du mal à ne pas lire une surpopulation avec émiettement catastrophique des parcelles. Et la conversion massive à la viticulture dans les années 1330 peut apparaître comme une tentative désespérée de s'adapter au micro-fundio ou au contraire comme une sage solution d'intensification de la mise en valeur. Au fond, tout dépend de l'état du marché du vin. Quel que soit le moteur de cette conversion, K. Reyerson a bien montré à quel point il met les campagnes entre les mains des marchands de blé lors des mauvaises années.
- 54 Il est moins facile de percevoir les réseaux du commerce du vin, qui ne semble pas passer par les contrats notariés. Incontestablement, la conversion rapide des paysans languedociens à une économie de marché semble créer une situation de risque, avec des ouvertures de profit, mais une sensibilité plus grande aux cours des marchandises. C'est peut-être un calcul différent, dans une agriculture où les formes de l'intensification ne réduisent pas la part de l'agriculture qui explique pour une part que le Roussillon résiste mieux aux à-coups de *caristia* des grains ³⁸.
- 55 Mais, à coup sûr, les villages languedociens sont pleins d'artisans, pas seulement du textile. Ajoutons-y le nombre de notaires. Nous les imaginons faméliques tant ils ont proliféré. Projetons-nous sur eux l'image trompeuse que nous avons du nombre possible de notaires dans cette société ? De toute façon, activités secondaires et tertiaires sont intenses et on sait le lien qu'il convient de faire entre cette orientation de la société méditerranéenne et les formes de l'habitat *per castra*. Ici, la production agricole semble autant accompagner que créer l'enrichissement, si du moins il y a bien enrichissement comme le prétendent les consuls de Béziers.
- 56 Au terme de ces perplexités, il semble qu'il soit temps de reprendre dans un cadre élargi aux divers pays méridionaux et dans une chronologie assez large aussi une enquête de même type que celle menée par William Jordan pour les mondes de la mer du Nord.
- 57 Les objectifs en seraient les suivants. Loin des généralisations dangereuses, en étant attentif aux lieux et aux temps, il conviendra de faire le point climatique : il est actuel de s'intéresser au changement climatique. Que faut-il penser de cette impression de tragiques inondations et du lessivage éventuel des sols ? Il nous faudra prendre en compte la démographie qui stagnerait ici – en Provence par exemple – alors qu'elle

continuerait de progresser ailleurs – en Languedoc par exemple –, en observant non seulement le bilan mais aussi les comportements spécifiques des divers milieux. Assurément, il convient de réfléchir à l'économie de la crise, non pas fondamentalement en terme d'offre comme le fait Michael Postan, mais aussi en terme de demande (non élastique), de niveaux de production monétaire et d'autoconsommation.

- 58 Parmi les denrées qui circulent, il nous faudra observer le « marché de la terre », en analyser les modalités et le rythme, notamment les conséquences des disettes observées en Angleterre. Il faudra repenser ce marché en fonction des évolutions des techniques agricoles, de la demande urbaine et du rôle des marchés. Il nous faut prendre en compte les conditions politiques, celles de conflits qui fusent mais aussi l'existence de régulations étatiques sous toutes leurs formes. Il faut introduire des perspectives anthropologiques loin des stratifications brutales et des classements simplistes ; et comprendre notamment l'imbrication des occupations, diversification, et non spécialisation sans doute, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Enfin, et je suis bien loin de clore ainsi la liste des questions à réenvisager, il conviendra d'analyser « le moral des troupes » : certes les Anciens ont toujours raison au Moyen Âge, mais pourquoi cette plainte sur le bon temps du roi saint Louis ? Simple argument dans la négociation qui s'instaure avec les agents du roi ou vraie nostalgie ? Qui se préoccupe de l'avenir terrestre ? Pour quoi et pour qui produire plus ?

NOTES

1. C'est l'objet d'un programme de recherches commun à l'UMR 5648, conduit par François Menant et au LAMOP, auquel sont associées l'École française de Rome et la Casa de Velazquez à Madrid, ainsi que de nombreux collègues espagnols et italiens. Il a été précédé d'un colloque organisé par John Drendel, qui s'est tenu à Montréal (UQAM) en 2002, *Postan-Duby, le destin d'un paradigme*, dont les actes sont actuellement sous presse, au cours duquel ont été confrontées des analyses menées par des spécialistes de l'Europe moyenne et septentrionale et des études concernant l'Europe méditerranéenne.
2. M. M. Postan, « England », *The Cambridge Economic History of Europe*, t. 1 (*The Agrarian Life of the Middle Ages*), Cambridge, 1966, 2^e éd.
3. Paris, 1962, 2 vol.
4. R. BRENNER, « Agrarian class structure and economic development in pre-industrial Europe », *Past and Present*, 70 (1976), p. 30-75 et « The agrarian roots of European capitalism », *Past and Present*, 97 (1982), p. 16-113.
5. T. H. ASTON et C. H. E. PHILPIN, éd., *The Brenner Debate : Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-industrial Europe*, Cambridge, 1985 (traduit en italien en 1989).

6. Voir aussi : E. LEROY LADURIE, « En Haute Normandie : Malthus ou Marx ? » *Annales ESC*, 1978 ; G. BOIS, *La grande dépression médiévale (XIV^e et XV^e siècle). Le précédent d'une crise systémique*, Paris, 2000.
7. E. PERROY, « À l'origine d'une économie contractée : les crises du XIV^e siècle », *Annales*, 4/1949, p. 167-182.
8. W. ABEL, *Agrarkrisen und Agrarkonjonktur in Mitteleuropa vom 13. bis 19. Jahrhundert*, Berlin, 1935.
9. *Europa en los umbrales de la crisis (1250-1350)*, XXI semana de estudios medievales, Estella 1994.
10. Parmi les nombreuses publications auxquels le programme européen Genèse de l'Etat moderne a donné naissance, *L'Etat moderne : Genèse. Bilans et perspectives*, Paris, 1990.
11. R. KAEUPER, *War, justice and public order : England and France in the Later Middle Ages*, Oxford, 1988, trad. J.-P. et N. GENET, *Guerre, justice et ordre public : l'Angleterre et la France à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1994.
12. Un exemple : M. BAILEY, « Peasant welfare in England 1290-1348 », *Economic History Review*, 51 (1998), p. 223-251.
13. A. RAFTIS, *Peasant Economic Development within the English Manorial System*, Montréal, 1997 ; voir la critique de Z. RAZI, « The Toronto School's Reconstitution of Medieval Peasant Society : a Critical View », *Past and Present*, 1979, p. 85.
14. G. W. GRANTHAM, « Espaces privilégiés : productivité agraire et zones d'approvisionnement des villes dans l'Europe pré-industrielle », *Annales ESC*, 1997 ; M. KOWALESKI, *Local markets and regional trade in medieval Exeter*, Cambridge 1995 ; J. MASSCHAELE, *Peasants, merchants and markets. Inland trade in medieval England 1150-1350*, Basingstoke, 1997.
15. Entre autres : R. BRITNELL, *The commercialisation of English Society 1000-1500*, Cambridge, 1992 ; R. BRITNELL et B. CAMPBELL, *A commercialising economy. England 1086 to c. 1300*, Manchester, 1995 ; B. CAMPBELL, éd., *Before the Black Death, Studies in the Crisis of the Early Fourteenth Century*, Manchester, 1991 ; J. HATCHER et M. BAILEY, *Modelling the Middle Ages. The history and Theory of England's Economic Development*, Oxford, 2001.
16. J. A. GALLOWAY, D. KEENE et M. MURPHY, *A Medieval Capital and its Grain Supply : Agrarian Production and Distribution in the London Region circa 1300*, Londres, 1993.
17. M. CLANCHY, *From memory to written records : England 1066-1307*, Londres, 1979.
18. R. SMITH, éd., *Land, kinship and life-cycle*, Cambridge, 1984 ; C. DYER, *Standards of living in the late Middle Ages : social change in England c. 1220-1520*, London/New York, 1989.
19. Cf. n. 14 ; J. HATCHER et M. BAILEY, *Modelling the Middle Ages. The history and Theory of England's Economic Development*, Oxford, 2001.
20. Voir sur ce point, P. SPUFFORD, *Money and its Use in Medieval Europe*, Cambridge, 1988.
21. D. C. NORTH et R. THOMAS, *The Rise of the Western World : A New Economic History*, Cambridge, 1973.
22. L. EPSTEIN, « The late medieval Crisis as an "integration crisis" », in M. PRAK, *Early Capitalism*, Routledge, 2000, p. 27-50 et 195-230.
23. S. H. RIGBY, *English Society in the Later Middle Ages : Class, Status and Gender*, Houndmills, 1995.
24. *The State of Population Theory : Forward from Malthus*, éd. D. COLEMAN et R. SCHOFFIELD, Oxford, 1986.

25. R. STACEY, *Chaos, Management and Economics : The Implications of Non-linear Thinking*, 1994.
26. L. PALERMO, *Sviluppo economico e societa preindustriali. Cicli, strutture e congiunture in Europa dal medioevo alla prima eta moderna*, Rome, 2001.
27. C'est la raison pour laquelle ce cycle d'ateliers de réflexion, annoncé lors de la rencontre de São Paulo, a commencé par une étude des disettes, dont les résultats sont sous presse.
28. Cf. note 15.
29. W. C. JORDAN, *The great Famine in Northern Europe in the Early Fourteenth Century*, Princeton, 1996.
30. J. COMBES, « Béziers dans les premières décennies du ^{xv}^e siècle », in *Béziers et le Biterrois, XLIII congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen (Béziers 30-31 mai 1970)*, Montpellier, 1971, p. 221.
31. M.-J. LARENAUDIE, « Les famines en Languedoc aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles », *Annales du Midi*, 64 (1952), p. 27-39 ; K. REYERSON, *Montpellier et le trafic des grains en Méditerranée avant 1350, Actes du XIIe Congrès de la couronne d'Aragon*, Montpellier, 1985, *Society, Law and Trade in Medieval Montpellier*, Variorum, 1995, XII.
32. Voir par exemple, M. BERTHE, « Marché de la terre et hiérarchie paysanne dans le Lauragais toulousain vers 1270-1320 », in *Campagnes médiévales. L'homme et son espace, Mélanges Fossier*, 1995, p. 297-311.
33. G. LARGUIER, *Le drap et le grain en Languedoc. Narbonne et le Narbonnais 1300-1789*, Perpignan, 1996, p. 38.
34. Ce texte est publié et présenté par Guy Romestan : « Les consuls de Béziers et l'abolition de la gabelle », in *Béziers et le Biterrois, XLIII congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen (Béziers 30-31 mai 1970)*, Montpellier, 1971, p. 191-219. Le texte est connu par sa copie dans le fonds Doat de la BnF, t. 157, fol. 58-72. Il vaudrait la peine d'étudier toute cette littérature de rapports adressée principalement au roi par les consuls de villes languedociennes dans cette première moitié du ^{xiv}^e siècle. On y est frappé de la qualité de l'argumentaire économique et de la vigueur de la pensée, même si les consuls n'ont peut-être pas perçu l'imminence d'une péjoration.
35. D. CARDON, *La draperie au Moyen Âge*, Paris, 1999.
36. G. LARGUIER, *Le drap et le grain...*, *op. cit.* p. 38.
37. M. BERTHE, « Marché de la terre... », *op. cit.*, p. 297-312.
38. C. PUIG, *Les campagnes roussillonnaises au Moyen Âge : dynamiques agricoles et paysagères entre le ^{xiii}^e et la première moitié du ^{xiv}^e siècle*, thèse d'histoire médiévale, Toulouse, 2003.
-

AUTEUR

MONIQUE BOURIN

Université de Paris I